

Dans quelle mesure l'investissement favorise-t-il la croissance ?

Notice pédagogique

Niveau : terminale

Problématique

Simultanément demande immédiate de biens de production et installation de futures capacités d'offre, l'investissement agit, mais avec décalage, sur les deux composantes de l'expansion économique. En outre, le progrès technique, qui en est le corollaire, modifie le mode d'insertion de l'économie sur le marché mondial et les exigences imposées aux actifs. Les effets de l'investissement sur la croissance sont à la fois conjoncturels et structurels.

I) Effets conjoncturels

A) La demande d'aujourd'hui...

L'investissement est avant tout une demande de biens ! Un accroissement de l'investissement commande une accélération de la croissance directement d'abord, de manière amplifiée ensuite : effet multiplicateur en situation de sous-emploi (à développer) et analyse keynésienne. Rôle central de l'investissement, à tel point que Keynes recommande son soutien par l'Etat. En cas d'investissement de productivité, le progrès technique génère une demande de main-d'œuvre supplémentaire dans les branches qui fournissent et entretiennent les nouveaux équipements. D'une manière générale, l'accumulation de capital est favorable à la croissance (Smith, Ricardo, Marx).

B) ... et l'offre de demain

Cependant, une période d'investissement intensif est suivie d'une phase d'amortissement des installations nouvelles pendant laquelle la croissance de l'activité se ralentit (idées de la destruction créatrice, des grappes d'innovations et des groupes d'entrepreneurs de J. Schumpeter). A la limite, on peut assister à la formation de surcapacités. Rôle du taux de profit et de l'anticipation de la demande de J. M. Keynes (+ métaphore de la jungle de Goodwin). L'investissement est la demande d'aujourd'hui mais l'offre de demain (Kalecki) ; ralentissement de la croissance à terme. Marx et la restauration du taux de profit qui contrecarre la baisse tendancielle du taux de profit Wicksell et l'influence du taux d'intérêt sur l'investissement.

II) Effets structurels

A) L'offre de demain...

L'investissement en infrastructures, formation, recherche et développement produit des externalités positives, facteurs de croissance autoentretenu (théorie de la croissance endogène de Robert Barro, Paul Romer et Robert Lucas).

Les entreprises restructurent leur main-d'œuvre et leurs exigences en matière de formation (approfondissement, spécialisation, pluridisciplinarité, qualifications obsolètes remplacées par de nouveaux profils...). Lié à l'investissement, le progrès technique s'accélère et la flexibilité demandée

aux travailleurs s'intensifie. Mais ceux-ci n'ont pas tous la formation initiale suffisante pour participer à la mobilité professionnelle. S'ensuivent la précarité et le chômage structurel, d'où le décalage entre la croissance observée et la croissance potentielle.

B) ... et la demande d'après-demain

En cas d'investissement de productivité, sous l'effet de la concurrence, les prix réels s'abaissent au même rythme que les coûts. Les augmentations de productivité se résolvent en hausses du pouvoir d'achat et se traduisent finalement en accroissements ultérieurs de la demande en biens et services existants et/ou nouveaux. Ce « déversement » (Alfred Sauvy) induira de la croissance. Mais la répartition doit respecter certaines conditions (Sismondi, Marx, compromis fordiste) pour que, conformément à la loi de Say, chacun détruise ce qu'il produit et que le volume global de la main-d'œuvre occupée ne soit pas lié à la productivité.

Le progrès technique conditionne le mode d'insertion sur le marché mondial. Une spécialisation dans les productions à haute valeur ajoutée améliore les termes de l'échange et par conséquent développe le pouvoir d'achat des résidents, d'où une demande de biens accrue, de nouveaux investissements nécessaires et l'accélération de la croissance.

Cependant, l'ouverture et le changement de positionnement appellent la restructuration des activités, les délocalisations et la multiplication des investissements directs. Nécessité de maîtriser ces mutations (Nicholas Kaldor parle de « protection des industries dans leur vieillesse ») sous peine d'un ralentissement de la croissance (exemple de la France depuis une vingtaine d'années).

Conclusion

L'investissement est, quantitativement et en tendance, favorable à la croissance. Cependant, il est générateur de cycles et par conséquent de désajustements à court terme et il exige une adaptation permanente des structures économiques, sociales et institutionnelles.